

**AVEZ-VOUS  
EU LE TEMPS  
DE VOUS  
ORGANISER  
DEPUIS  
LA DERNIÈRE FOIS  
QU'ON VOUS  
A VUS ?**



COMPAGNIE  
**DES(S)AMORCES(S)**

# AVEZ-VOUS EU LE TEMPS DE VOUS ORGANISER DEPUIS LA DERNIERE FOIS QU'ON VOUS A VUS ?

UNE **CRÉATION** COLLECTIVE MISE EN SCÈNE PAR  
THISSA D'AVILA BENSALAH

COMPAGNIE  
**DES AMORCES**

DU 20 AU 31 JANVIER 2011

À LA MAISON DE L'ARBRE, 9, RUE FRANÇOIS DE BERGUE, MONTREUIL, M<sup>°</sup> C<sup>°</sup> DE CHAUX



## SOMMAIRE

### LE SPECTACLE

Calendrier

Partenaires

Résumé

Notes d'intention

Étapes et matériaux de création

Extraits

Revue de presse

Biographies

### LA COMPAGNIE

Ethique & historique de la compagnie

Lieu de résidence

Fiche technique du spectacle

Contacts



# CALENDRIER

## À VENIR

**THEATRE NATIONAL DE BRUXELLES** - Festival des libertés  
> Le 25 novembre 2011

**THEATRE ST GERVAIS DE GENEVE**  
> Saison 2012-2013 - 5 représentations



**THEATRE DE L'ODEON** - Festival Impatience organisé cette année avec le CENTQUATRE  
> 10 juin 2011 à 20h et le 11 juin 2011 à 21h aux Ateliers Berthier

**MAISON DE L'ARBRE DE MONTREUIL** (lieu de résidence de la compagnie)  
> Les 21, 22, 23, 24 et les 27, 28, 29, 30 janvier 2011 à 20h30 les dimanches à 18h00

**CONFLUENCES** - Festival Péril Jeune  
> Les 22 et 23 octobre 2010 à 20h30 - le 24 octobre 2010 à 18h (étape de travail)

# PARTENAIRES DE LA CRÉATION



 **île de France**



**production** Compagnie De(s)amorce(s)

**avec le soutien** de la Région Île-de-France (compagnie conventionnée au titre de la permanence artistique et culturelle), La Parole errante – Compagnie en résidence à La Maison de l'Arbre (Armand Gatti – Montreuil-sous-bois) et de la Spedidam

**coréalisation** Confluences



# AVEZ-VOUS EU LE TEMPS DE VOUS ORGANISER DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS QU'ON VOUS A VUS ?

Une création collective mise en scène par **Thissa d'Avila Bensalah**,  
d'après *Anarchie en Bavière* de R.W. Fassbinder\*.  
(\*traduction de Christophe Jouanlanne) © L'Arche Editeur

Avec **Adélaïde Bon, Adrien Cauchetier, Gilles Geenen, Marion Harlez-Citti, Stanislas Siwiorek, Isabelle Woussen**

**Assistanat à la mise en scène** : Eva Peysson

**Dramaturgie** : Sarah Cillaire

**Musique** : Mathieu Boccaren

*El Pueblo* (Sergio Ortega / Mathieu Boccaren)

*Le pôle Sud* (Louise Michel / Mathieu Boccaren)

**Lumière** : Manuel Desfeux

**Scénographie** : Julia Kravtsova

**Assistanat à la scénographie, accessoiriste et régie plateau** : Benjamin Gatti

**Vidéo** : Julie Simonney

**Collaboration chorégraphique** : Anna Rodriguez

**Costumes** : Maria-Adélia et Alice Duval

**Régie lumière**: Leslie Sevensier

## RÉSUMÉ



Un collectif de comédiens et comédiennes engagés politiquement se réunit autour d'un texte de Fassbinder, *Anarchie en Bavière*, pour élaborer une étape de travail qu'ils présenteront devant de potentiels programmeurs et financeurs.

*Anarchie en Bavière*, pièce de science-fiction naïve écrite sous forme de revue, raconte la liquidation de l'ordre établi par un groupe de révolutionnaires et les réactions qu'elle provoque dans la population.

Mais si les comédiens essaient de travailler de façon collective et démocratique, toutes sortes de dysfonctionnements vont entraver la possibilité d'obtenir une interprétation commune du texte : désaccords politiques, prises de pouvoir, rapports hommes/femmes, monopoles du savoir...

Comment résister à la tentation de reproduire des rapports de domination qu'on combat par ailleurs ?

*Avez-vous eu le temps...* ? met ainsi en scène les difficultés de l'engagement dans notre génération, telles que le manque de référentiel historique « positif », la difficulté de compter sur l'autre, sur le groupe, etc.

Un laboratoire du processus créatif qui questionne l'utopie, en friction constante avec l'actualité.

# NOTES D'INTENTION

- **Comme colonne vertébrale** : Anarchie en Bavière de Fassbinder.

- **Comme volonté** : ne pas respecter la pièce au pied de la lettre, la faire exister aujourd'hui, l'interroger, partir de là... mais pour arriver ailleurs, avec comme seule promesse l'engagement de chacun/e à s'interroger sincèrement pour dresser une sorte d'état des lieux de notre génération, de ses tentatives...

- **La règle du jeu** : une troupe de 6 jeunes gens, hommes et femmes (nous, l'équipe, mais aussi, au-delà) se retrouvent pour répéter, monter la pièce Anarchie en Bavière ; mais ils vont s'interrompre plusieurs fois pour discuter des concepts, des questions abordés/ées, soulevés/ées par la pièce. Ces interruptions — que nous ne souhaitons pas évidentes (sorte de glissements faits de danse, d'improvisations, de musique ou d'extraits de textes...) — seront elles-mêmes l'occasion d'explorer la fragilité démocratique du groupe lui-même, et les rapports de force qui y règnent de manière (parfois) discrète mais pourtant bien présente...

Une tentative de parallèle entre la grande Histoire (la révolution fictive dont parle la pièce, mais aussi d'autres révolutions historiques, les raisons de leurs échecs...) et nos petites histoires. Interroger notre capacité à chacun/e d'être réellement porteur/vecteur de changement.

- **Notre processus de travail** : se rencontrer une fois par mois pendant un an, avant la période dite de répétitions, pour échanger,



laisser infuser, lire, voire des films ensemble, les discuter. Une réflexion sur des textes (poétiques, politiques, historiques...) qui seront des points d'ancrages, des invitations.

Une sorte de laboratoire de recherche qui vise à obtenir un maximum d'autonomie créatrice de chacun/e devant ce projet commun. Une tentative de cohérence devant ce propos collectif.

- **Notre désir** : interroger les notions d'engagement, de responsabilité, de lutte pour la survie comme obstacle au changement (?), de manque de référentiels historiques « positifs », de la difficulté

« (...) Un mythe c'est comme la bonne nouvelle.

Une fois qu'on l'a entendue, on ne peut plus l'oublier. (...) La nouvelle du socialisme, on ne peut faire qu'on ne l'ait entendue. Quand on a entendu une fois dans sa vie l'idée de la fraternité universelle, on peut dire qu'elle a été trahie, mais on ne peut pas oublier qu'on l'a entendue. »

**Antoine Vitez** dans **Antoine Vitez : un langage naturel**, article de la revue Europe, mars 1982

de compter sur l'autre, sur le groupe, des rapports de force de « la conscience occidentale, tributaire des notions d'oppression et d'autorité » (pour reprendre les propres termes de Fassbinder en introduction à Anarchie en Bavière), etc.

Evoquer ? Trouver ? Imaginer ou rêver « un chemin praticable vers d'autres rapports au monde, vers d'autres rapports sociaux ». Donner à voir de manière « poétique » (Enzo Cormann) ces interrogations.

Bref : une sorte de page (toile) blanche que l'on tâchera de remplir des questionnements qui nous seront les plus urgents autour de ces thématiques. Une création dont l'écriture se fera au plateau « avec » Fassbinder, mais aussi, et peut-être : Armand Gatti, le comité invisible, nous-mêmes, et pourquoi pas Enzo Cormann, Michel Deutsch, et bien d'autres, ou peut-être rien de tout cela...

Avec en tout cas : du chant et de la musique

(comme lien entre hier et aujourd'hui, la musique sera citations d'hier mais aussi support original, compositions originales : tentatives pour trouver notre voix aujourd'hui), six comédiens au plateau, nos mots, nos corps, de la danse en collaboration avec la chorégraphe Anna Rodriguez (ou en tout cas du mouvement chorégraphié pour évoquer autrement les prises de pouvoirs, les rapports de force desquels nous avons tant de mal à nous défaire, et qui prennent pourtant naissance dans nos corps, premiers territoires potentiels de pouvoir).

Ne pas oublier non plus d'où l'on parle : de la modestie de nos métiers d'artisans, mais aussi de la grande difficulté de son exercice aujourd'hui, comme sujet à part entière, mis en écho avec notre thématique.

Aiguiser nos « armes » pour essayer de retrouver le sens de notre « métier », du sens au changement aujourd'hui, ou du moins à une résistance que chacun/e trouverait à partir de son endroit...

**Thissa d'Avila Bensalah**  
(ébauche d'intention - février-mars 2010)

# NOTES (SUITE) D'INTENTION

Un jour j'ai entendu cette phrase de Gatti qui me traverse très souvent depuis :

« le théâtre n'est possible que par contradiction superposée de culpabilité ».

Faire le vœu d'une assemblée théâtrale avec tous les obstacles que cela représente à l'heure actuelle,

Le faire avec l'ambition d'un discours sur l'état de la cité,

Assumer l'écart entre cette envie de partage et la rencontre finale diminuée d'autant d'envies, de rêves, de prétentions et d'ambitions,

Pendant qu'on fait spectacle on ne fait pas politique, quoique...

Devant l'accélération de l'état des choses — du monde, de notre monde,

Du haut de cette précarité — monter une pièce de théâtre...( ? ), partager notre...colère ? ignorance ? passivité ?

À notre échelle alors que vous dire ? .... à part peut-être :

*Chère spectatrice, cher spectateur,*

*Il faut se concentrer un tout petit peu au début mais ne t'inquiète surtout pas, après il y a de la danse, de la musique, une histoire d'amour, du clown, des nouveaux médias.*

*On se voit à la sortie ? (Enfin si tu es toujours dans les parages après 120 minutes).*

*Bon spectacle et surtout détendons-nous : la réponse c'est non, on n'a jamais le temps de s'organiser aussi bien qu'on le voudrait.*

*C'est l'intention et certains actes qui comptent.*

(création, **janvier 2011**)

En octobre 2009, lorsque nous nous sommes réunis autour de ce projet (dont nous savions qu'il nous occuperait pendant de nombreux mois), nous n'imaginions pas que nous serions si bien rattrapés par la réalité, que ces questionnements étaient les mêmes ailleurs, partout de par le monde, et souvent autrement plus prégnants.

Nous n'imaginions pas non plus que l'une de nos interrogations initiales, celle du non-engagement de nos générations, serait aussi vite démentie. Qu'il est bon, alors, de remettre sans cesse l'ouvrage en friction vigilante avec cette « actualité », en espérant qu'elle puisse, entre temps, se frayer un chemin vers l'Histoire.

(reprise en **juin 2011**)

**Thissa d'Avila Bensalah**

# ÉTAPES ET MATÉRIAUX DE CRÉATION

Tout au long de la création, l'équipe a rassemblé, dans un **blog dédié**, certaines étapes de **la création**. Il présente les matériaux supports de réflexions autour d'Anarchie en Bavière et de certaines périodes révolutionnaires mais aussi **la bibliographie** et **la filmographie** qui ont servis de base à ce spectacle.

Ce journal de bord de la création rassemble également les photos de plateau, **la bande annonce du spectacle**, sa revue de presse... etc.

<http://creationdesamorces.e-monsite.com/>



6.

Le grand Conseil de la révolution

GRAND PRÉSIDENT. Bon, maintenant, nous avons fait la révolution.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Oui, exactement.

THÉÂTRE AU MASCULIN. J'ai mal aux doigts de pied.

Une brique m'est tombé dessus, là.

NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Montre.

C'est drôlement enflé.

THÉÂTRE AU MASCULIN. Ça fait drôlement mal.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Je suis pas mal fatigué. Ce serait bien la révolution.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Je m'endors presque déjà.

GRAND PRÉSIDENT. Il faut faire un plan maintenant.

THÉÂTRE AU MASCULIN. Un plan !

GRAND PRÉSIDENT. Il faut que la vie se normalise.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Il faut d'abord faire venir des techniciens. Il faut transformer le fonctionnement de l'économie.

THÉÂTRE AU MASCULIN. Faire progresser l'automation.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Libérer la liberté.

GRAND PRÉSIDENT. Tout ça va être assez difficile.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Il faut libérer la conscience des gens.

# EXTRAITS

## ANARCHIE EN BAVIÈRE RAINER W. FASSBINDER (SCÈNE 6)



81

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Tu dois faire un discours.

GRAND PRÉSIDENT. Ce n'est pas avec des discours que tu changes la conscience des gens. Les pauvres gens sont tributaires de la notion d'autorité, c'est tout. Maintenant, il n'y a plus d'autorité. Ça va devenir difficile.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Il faut que des transformations radicales interviennent.

GRAND PRÉSIDENT. Je vous prie de faire des propositions.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Bon, nous accordons la gratuité des moyens de transport.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Et des cinémas et des théâtres.

THÉÂTRE AU MASCULIN. De la télévision.

NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Des journaux.

NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU MASCULIN. Nous supprimons entièrement l'argent.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Ça va pas ?

THÉÂTRE AU MASCULIN. Quoi ? Le supprimer purement et simplement ?

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Comment vas-tu t'y prendre ?

THÉÂTRE AU FÉMININ. La mise en pratique, c'est une autre question.

GRAND PRÉSIDENT. Je demande qu'on mette aux voix la proposition du camarade Nouvel amour romantique au masculin. Alors, qui est pour la proposition du camarade, de supprimer l'argent ? La proposition est adoptée à une écrasante majorité.

THÉÂTRE AU MASCULIN. Il faut supprimer le mariage.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Le mariage ?

THÉÂTRE AU MASCULIN. Mais oui, bien sûr.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Bon. Je t'en prie.

GRAND PRÉSIDENT. Je demande qu'on mette aux voix

la motion du camarade Théâtre au masculin de supprimer le mariage. La motion est adoptée par trois voix contre deux et une abstention. Je voudrais moi-même présenter une motion pour la suppression de l'ensemble des prisons et établissements pénitentiaires. La motion est adoptée.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Quiconque veut quitter le pays doit pouvoir quitter le pays.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Et quiconque veut entrer dans le pays doit pouvoir entrer dans le pays.

GRAND PRÉSIDENT. Motions adoptées.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Chacun doit pouvoir accéder librement à l'université.

GRAND PRÉSIDENT. Adopté.

NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Aux hôpitaux.

NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU MASCULIN. Les lois.

GRAND PRÉSIDENT. Les décrets.

THÉÂTRE AU MASCULIN. Les ordres.

GRAND PRÉSIDENT. Il faut changer la conscience de l'individu, pour que la vie fonctionne.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Et si des crimes se produisent ?

GRAND PRÉSIDENT. Il faut alors définir d'abord ce qui est un crime.

THÉÂTRE AU FÉMININ. Le meurtre.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. La contre-révolution.

GRAND PRÉSIDENT. Qu'est-ce que la contre-révolution ?

THÉÂTRE AU MASCULIN. La tentative de promulguer des lois et des décrets qui impliquent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.

GRAND PRÉSIDENT. Bon, et puis ?

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Et puis c'est tout.



82

83

**Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?**

Entretien avec Thissa d'Avila Bensalah, jeune metteuse en scène talentueuse, pleine d'humour et résolument féministe.



Thissa d'Avila Bensalah, metteuse en scène, fondatrice de Dé(s)amorce(s).

**A Dé(s)amorce(s) dont vous êtes la fondatrice, l'art est conçu comme un vecteur de changement des rapports de domination. Comment votre dernière création s'inscrit-elle dans ce parti pris ?**

Avec *Rév-olution*, j'ai voulu ausculter le fonctionnement de l'être humain dans l'action collective. Qu'ils soient artistiques, associatifs, politiques... les groupes engagés dans des processus de changements politiques reproduisent en effet trop souvent les rapports de domination qu'ils combattent par ailleurs. Or, j'ai la conviction que tout changement profond commence par soi et nécessite notre vigilance sur les rapports de force que nous pouvons induire, parfois inconsciemment, parfois par négligence, au-delà de toutes nos velléités d'égalité et de démocratie.

*Rév-olution* met ainsi en scène six personnages, trois femmes et trois hommes, des artistes engagés politiquement, qui sont réunis pour monter une pièce de Fassbinder\* : *Anarchie en Bavière*. A cette occasion, ils essaient d'adopter un fonctionnement démocratique au sein de leur groupe. Mais, toutes sortes de disfonctionnement, comme les prises de pouvoir des hommes, l'incapacité de dialoguer, les monopoles de l'intelligence... réduisent à néant ces tentatives et les empêchent d'arriver à une vision commune du texte.

**Au sein de Dé(s)amorce(s), comment êtes-vous restés en cohérence avec vos convictions ?**

J'ai constitué une équipe de vingt personnes - du régisseur aux comédiens en passant par une vidéaste, une drama-

turge, une scénographe et une compositrice - qui avaient envie de cosigner mon propos de départ. Ensuite, le processus de création a été collectif. Entre octobre 2009 et juin 2010, nous nous sommes réunis une fois par mois. Nous avons regardé des films, nous avons lu, nous nous sommes documentés sur les périodes révolutionnaires. A partir de ces matériaux apportés par le groupe, nous avons créé des improvisations, des mouvements chorégraphiés, des chants...

En tant que créatrice, je suis attachée à la notion de transmission. Nous nous sommes donc approprié le passé, en le transformant et en l'interrogeant à partir des expériences de notre génération. Les chants révolutionnaires, par exemple, ont été recomposés avec des sons actuels. La même démarche a été appliquée aux autres supports : vidéo, musique, textes... Le spectacle s'est ainsi construit au fur et à mesure des répétitions, en prenant appui sur la pièce de Fassbinder, véritable plaidoyer pour une marche révolutionnaire dont le premier terrain devrait être la conscience des citoyens.

Car, selon lui, aucun changement essentiel n'a lieu si l'esprit reste tributaire de l'oppression. Cette position résonne évidemment à plein avec le travail de Dé(s)amorce(s) et, étant donné le thème de *Rév-olution*, j'ai voulu que chacun puisse amener qui il est, en toute honnêteté avec nos vécus. Il est d'ailleurs probable que des glissements s'opèrent entre les moments où les comédiens joueront un rôle et ceux où ils seront eux-mêmes. C'est ce qui fait de *Rév-olution* une aventure atypique et peut-être utopique.

**L'impensé des révolutions est le féminisme. Comment votre *Rév-olution* le prend-il en compte ?**

*Anarchie en Bavière* est l'histoire d'un groupe de révolutionnaires qui décrète l'anarchie du jour au lendemain. La pièce consiste ensuite en une série de tableaux qui dépeignent la réaction des Bavarois paniqués par le partage des biens privés. Des prostituées, notamment, s'offusquent de la disparition de la relation marchande dans la prostitution. Par ailleurs, la pièce

commence par le viol d'une jeune fille dont des soldats se rendent coupables, et se termine par le récit d'une agression sexuelle d'un homme sur un enfant. Les violences sexuelles et l'aliénation des opprimés sont des questionnements fortement présents chez Fassbinder. Ils seront aussi débattus sur scène par les comédiens de *Rév-olution*.

Enfin, si cette expérience anarchiste reste inaboutie, c'est sans doute lié à l'exclusion des femmes du groupe des révolutionnaires. Je ne sais pas si Fassbinder avait cette dimension en vue. Mais une œuvre parle toujours au-delà de son auteur.

Propos recueillis par Clara Domingues

Du 22 au 24 octobre à Confluences  
190 bd de Charonne Paris 20<sup>e</sup>  
En janvier à la Maison de l'arbre  
à Montreuil  
Résa : 06 62 32 12 67  
et [www.desamorces.org](http://www.desamorces.org)

\* Fassbinder, auteur et metteur en scène allemand décédé en 1982.

**« Anarchie en Bavière » de Fassbinder lacérée par l'actu**

C'est pour l'Antitheater, la troupe qu'il dirigeait, que Rainer Werner Fassbinder a écrit « Anarchie en Bavière ». Une pièce en forme de revue qui traverse tous les registres, du grotesque au burlesque en passant par la parodie et j'en oublie.

On y voit un groupe de jeunes faire la révolution en Bavière (terre de tradition réactionnaire pour ne pas dire plus) et proclamer « L'Anarchie socialiste de Bavière ». Evidemment, tout se complique et ça discute dur.

La pièce est tellement invraisemblable que, tel un caméléon, elle s'adapte à l'actualité. Et quand on y voit un présentateur de média changer de discours mais non d'imposture d'un moment à l'autre, on songe à des révolutions comme en connurent il n'y a pas si longtemps l'Ukraine ou la Roumanie et on pense évidemment ces jours-ci à la Tunisie.

**Un engagement frontal**

Et tel est bien le propos des acteurs de la compagnie De(s)amorce(s) qui s'emparent de cette pièce pour mieux l'interroger et questionner ce qu'ils sont en train de faire au jour d'aujourd'hui. D'ailleurs leur spectacle porte un long et beau titre en forme de question : « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » Phrase entendue un jour ou l'autre par ceux qui ont, ici ou là, milité.

L'engagement est là, frontalement, dans le théâtre et son acuité, dans la vie et ses intempéries : cette pièce, on en fait quoi ? Et moi qu'est ce que je fais là ? Je joue quoi ? Et cette image, elle n'est pas un peu racoleuse ? Et mon désir de femme et d'actrice où je le situe ?

La vigilance, un théâtre de la vigilance, est aux postes de commande. Et son corollaire : le doute. Avec l'utopie en bandoulière. Quand un marchand des quatre saisons par son sacrifice met à bas un dictateur, l'utopie reprend espoir.

**« Le sens de notre "métier" »**

Autour d'une table (de travail), le spectacle ne cesse de mettre en jeu des scènes de la pièce pour mieux les interrompre par un questionnement intempestif où les tensions du groupe, les conditions de production, le rapport homme/femme et plus généralement tout ce qui tourne autour du pouvoir et de l'oppression, sont mis sur le tapis. Autant de scènes activées par un travail préalable intensif d'improvisations. Le chant unit les cœurs même brisés. Un fauteuil, dans une citation ironique de la télé-réalité, tient lieu de repli pour se mettre à nu.

« Aiguiser nos "armes" pour essayer de retrouver le sens de notre "métier", du sens au changement, aujourd'hui, ou du moins à une résistance que chacun/e trouverait à partir de son endroit... » écrivait au printemps dans une « Ebauche d'intention » Thissa d'Avila Bensalah qui signe la mise en scène de cette création collective réunissant trois actrices (Isabelle Woussen, Marion Harlez-Citti, Adelaïde Bon) et trois acteurs (Stanislas Siwiorek, Gilles Geenen, Adrien Cauchetier).

L'intention était bonne et le spectacle ne l'infirmes pas, au contraire. La troupe est en résidence depuis septembre 2008 à la Maison de l'arbre de Montreuil que dirige Armand Gatti.

Jean-Pierre Thibaudat - 20 janvier 2011

## La critique [evene]

evene.fr ★★★★★ par Etienne Sorin

Le titre à rallonge renvoie à une phraséologie que les moins de 20 ans (30 ? 40 ?) ne peuvent pas connaître. « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » : ainsi parlait un camarade à un autre dans les années 70, en attendant des lendemains qui chantent.

La pièce de la compagnie De(s)amorces s'inspire d'«Anarchie en Bavière», une œuvre de jeunesse de Rainer Werner Fassbinder, écrite après 68. Une série de tableaux qui montrent la réaction des Bavarois paniqués après qu'un groupe de gauchistes a décrété l'anarchie. 'Avez-vous...' met en scène une troupe d'acteurs aux prises avec le texte de Fassbinder et, donc, avec l'utopie révolutionnaire. La mise en abyme met ici à nu les rapports de force et de domination dans un groupe de militants qui prétend, justement, les supprimer.

Thissa d'Avila Bensalah, influencée par le Théâtre de l'Opprimé, signe la mise en scène de cette création collective où chaque comédien(ne) met ses tripes sur le plateau. On songe au travail de Sylvain Creuzevault sur 'Notre Terreur', vision subjective et chorale du Comité de Salut Public par la compagnie D'ores et déjà. Dans les deux cas, il ne s'agit ni de catéchisme marxiste ni de pessimisme réactionnaire mais d'un théâtre critique où le doute n'exclut pas le sens du combat.

Créé à la Maison de l'Arbre de Montreuil, dirigée par Armand Gatti, 'Avez-vous...' est présenté à Impatience, le festival de jeunes compagnies du Théâtre de l'Odéon. Un cadre parfait pour un spectacle qui ne parle que de l'impatience de la jeunesse face à un monde (théâtral) vieux et bourgeois.

Juin 2011

# BIO- GRAPHIES

## EQUIPE ARTISTIQUE

### THISSA D'AVILA BENSALAH Metteuse en scène

Après de **longs séjours à l'étranger** durant toute son enfance (Haïti, Sénégal, Liban..) Thissa d'Avila Bensalah s'installe à Paris à l'âge de 17 ans.

Elle entre au **Conservatoire d'art dramatique du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris**, et intègre rapidement l'**École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD - CNR de Paris) en 2002**, où elle travaillera avec Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard, Jérôme Robart, Sophie Loucachevsky, Frédéric Constant ou Rafaëlle Minaert...

Elle complètera cette formation par **plusieurs stages de formation continue**, auprès de personnes aussi diverses que **Delphine Eliet** (ancienne comédienne de la compagnie Stanislas Nordey et fondatrice de L'École du jeu), **Anna Rodriguez** (ancienne danseuse de la Compagnie Maguy Marin), **Augusto Boal** (créateur de la méthode du théâtre de l'opprimé)...

Au théâtre, elle joue notamment dans : *Follement Gai* d'André de Baecque, mise en scène par Valérie Castel-Jordy (Compagnie de l'Explique Songe 2002- 2003) ; dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Mélodie Berenfeld et explorera la méthode du théâtre de l'opprimé en participant à cinq créations de la compagnie *En Jeu* entre 2003 et 2006.

**Dès fin 2004, elle décide de fonder la Compagnie De(s)amorces(s)** pour créer un espace de recherche et tenter d'effectuer la synthèse de son parcours. Elle y travaillera d'abord sur une création originale : *Silences complices ?* (2005-2008), avant de mettre en scène *Le dit de l'impétrance* en 2009-2010, pièce inédite d'Enzo Cormann et de créer *Avez-vous eu le temps...*

Au cinéma, elle travaille avec **Michel Ocelot** dans *Azur et Asmar* (2006) et *L'invité aux noces* (2008), **Naruna Kaplan de Macedo** dans *Zoé* (2002) et *La Casa* (2005), et **Leyla Bouzid** dans *Chambres à part* (2008).

### JULIA KRAVTSOVA Scénographe

D'origine russe, elle fait des études d'architecte d'intérieur à l'**Ecole Boule** et se tourne ensuite vers la scénographie (les **Art Décoratifs de Paris - ENSAD**).

En parallèle, elle travaille dans plusieurs spectacles au théâtre, le *Garçon Girafe* de Christophe Pellet (mise en scène de Julie Grimoud), *La Corde* (de et par Damien Mongin), *Baal* de Bertolt Brecht à l'Odéon et *Notre Terreur* (mise en scène de Sylvain Creuzevault de la Cie D'Ores et Déjà) à la Colline. Elle crée également la scénographie et la lumière d'expositions : *Julio Gonzalez* au Centre Pompidou, *Richard Wagner, regards d'artistes* à la Cité de la Musique, *Paris en Couleurs* et *Jacques Prévert* à l'Hôtel de Ville de Paris. Actuellement Julia travaille sur *Corps à corps* à la Cité des Sciences de Moscou et sur une exposition Depardon à la Cinémathèque Française.

Elle collabore avec la Compagnie De(s)amorces(s) depuis *Le dit de l'impétrance* en 2008 - 2009.

### SARAH CILLAIRE Dramaturge

Formée au **Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse** et au centre Hippocampe (mime corporel), Paris, elle débute comme comédienne dans des pièces de Fassbinder, Dostoïevski, Shakespeare, Hugo sous la direction de Paul Berger, Didier Carette, Patrice Sow, Jean-Paul Zennacker. En parallèle, elle poursuit des études de lettres, russe et serbo-croate. Elle sera notamment chargée de cours en littérature comparée à l'Université Paris III de 2004 à 2007, **fondatrice du site de traduction Retors (www.retors.net)** pour lequel elle a co-traduit des textes de Vélimir Khlebnikov, Andrzej Stasiuk et Michal Walczak ; et devient également **collaboratrice pour Publie (www.publie.net)**, édition numérique de littérature contemporaine dirigée par

François Bon . De 2009 à 2011, elle suit la **formation professionnelle en mise en scène et dramaturgie de Paris X- Nanterre** auprès d'intervenants comme Jean Jourdheuil, David Lescot, Eric Vigner, Dominique Boissel, Jean-Louis Besson, Sabine Quiriconi, Philippe Minyana, etc...

# BIO- GRAPHIES

## COMÉDIENS

### STANISLAS SIWIOREK

#### Comédien et danseur

Après être monté à Paris en 2002, il commence une formation théâtrale entre 2002 et 2007 : trois années au **conservatoire du centre de Paris**, puis deux années au **conservatoire du Vème**.

Parallèlement il fait ses premières armes en intégrant la Compagnie du hameçon pour la création de Kids de Fabrice Melquiot mis en scène par Mélodie Berenfeld (Prix Paris Jeunes talents 2004) où il rencontre Thissa d'Avila Bensalah. Il découvre aussi les grands auteurs classiques et joue Dorante dans les *Fausse confidences* de Marivaux, Trigorine dans *La mouette* de Tchekhov (Cie les yeux grands ouverts).

Il s'essaye à de grands auteurs contemporains par des lectures de textes de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du colloque *Regards lointains* et de Philippe Minyana en présence de l'auteur. Parallèlement, dès 2004 il entame une **formation de danse contemporaine au conservatoire du centre** (Ier arrondissement de Paris).

Dès 2006 il intègre comme danseur la Compagnie des élans et est engagé en 2009 à l'Opéra Bastille dans le ballet *le Roi Roger* mis en scène par **Krzysztof Warlikowski**. Il est également aujourd'hui à l'initiative d'un projet de danse-théâtre avec la Cie contre-pied.

### ADELAÏDE BON

#### Comédienne

Après une hypokhâgne et une licence de Lettres Modernes, Adélaïde Bon entre à l'ESAD (**Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris**) dirigée par Yves Pignot puis par Jean-Claude Cotillard. Elle y travaille notamment avec Sophie Loucachevsky, Hermine Karageuz, Christophe Patty, Pierre Cassignard, et Anne Marie Lazarini. Elle participe par la suite à différents stages : ceux d'Anne Zenour du Teatro della Piogga (à Sienne), de **Pascal Luneau**, de **Patrick Pineau**, ou de **Delphine Eliet** (avec laquelle elle suit pendant trois ans un training à l'Ecole du Jeu). Au théâtre, avec la **compagnie InfraKtus**, elle joue entre 2004 et 2010 des textes de Copi, Schwab, Feydeau.... Elle joue également sous la direction de Sébastien Miro dans *Tristan Fantillage* (texte écrit par le metteur en scène), qui lui permet de sillonner la France pendant 3 ans dans la peau d'un garçon de 10 ans. Parallèlement, au sein de la **compagnie Les Livreurs** elle lit toutes sortes de textes littéraires dans toutes sortes d'endroits, et transmet le goût de lire à des collégiens et lycéens.

Elle intègre la Cie De(s)amorce(s) en 2009.

**Au cinéma**, elle a tourné dans une quinzaine de téléfilms avec des réalisateurs tels que **Jean Daniel Verhaegae**, **Denys Granier-Deferre**, **Bruno Garcia**, **Arnaud Selnac**, **Stephane Kurc** ou Luc Goldenberg.

### ADRIEN CAUCHETIER

#### Comédien

**Sorti de l'école du TNS en 2005** (ateliers dirigés par Claude Duparfait, Stéphane Braunschweig, Odile Duboc, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin ou Laurent Gutmann) il a ensuite **joué sous la direction de Dominique Pitoiset** (*Mort d'un commis voyageur* de Arthur Miller), **Laurent Gutmann** (*Chants d'adieu* de Horiza Hirata et *Les Estivants* de Maxime Gorki), **Claude Yersin** (*L'Objecteur* de Michel Vinaver) et **Emilie Rousset** (*Welkom John* d'Émilie Rousset).

Il participe par ailleurs à différentes créations des **compagnies Infraktus**, **Babel95** et l'**Escorial** (*Angels in America* de T. Kushner, *La cantatrice Chauve* de Ionesco, *Les chevaliers Pillards* devant Munich de K. Valentin).

Il a aussi mis en scène trois spectacles avec sa propre compagnie **Le Théâtre du sémaphore** : *Les veilleurs* - création collective en 2007, *Faut pas payer* de Dario Fo en 2008, et *Comment je suis devenu Youri Gagarine* de Toma, en 2009.

Il a aussi participé à deux stages dirigés par Olivier Py et Grégoire Ingold.

### MARION HARLEZ-CITTI

#### Comédienne

Marion Harlez-Citti débute assez jeune par des participations au cinéma dans des films de Karim Dridi, Dany Boon, ou Christine Citti. Elle se forme parallèlement au chant et à la danse dans l'école de Monique Capdevielle. À 18 ans elle entreprend une **formation théâtrale auprès de Delphine Eliet à l'École du Jeu**, où elle rencontre notamment Clémence Larsimon et Laurent Poitrenaux. Au théâtre elle joue dans *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Magalie Leris, avec laquelle elle prépare également une prochaine création.

Elle tourne récemment au cinéma dans *Strass 2* de Vincent Lanoo et à la télévision dans *Comme un mauvais souvenir* réalisé par André Chandelle.

Elle participe également aux films du collectif Tribudom (notamment avec Millie Deniset en 2009 et Frédéric Rumeau en 2010).

### ISABELLE WOUSSEN

#### Comédienne

Après une formation théâtrale axée sur l'interprétation et l'expression corporelle, aux **AMS et au conservatoire d'art dramatique du XIVe à Paris**, elle complète tout au long de son parcours sa formation professionnelle auprès d'**Elisabeth Chailloux** puis de **Delphine Eliet**.

Son parcours alterne entre différents univers

qui parfois se mêlent, du classique au contemporain, des salles obscures à la rue en passant par la pédagogie. Comédienne pour les **compagnies Solo ma non troppo**, **À quoi je sers ?**, **Graines de Soleil**, **Le Chat Perché**, elle se forme à la manipulation d'objets et marionnettes dès 1999 et travaille avec les compagnies Le Théâtre de la Lune, Pierre Santini et Car à Pattes.

**En 2006, la découverte du clown**, née de la **rencontre avec Éric Blouet**, se poursuit avec la création du collectif *Ces Gens Qui...* puis avec la compagnie Boublinki qui intervient au CHU de Rouen auprès d'enfants comme par exemple au théâtre *Le Passage* de Fécamp pour sa création *Belle Echappée*.

### GILLES GEENEN

#### Comédien et musicien

Après deux ans de formation au **Conservatoire Royal de Liège (Belgique)**, il rejoint l'**Académie Théâtrale de l'Union à Limoges** où il suit une formation professionnelle pendant deux ans, alternant stages et pratique professionnelle auprès de metteurs en scène avec lesquels il travaillera ensuite, tels que **Christophe Rauck**, avec lequel il jouera dans *Le Révizor* en 2006-2007, ou **Matthias Langhoff** avec lequel il jouera en 2008-2009 lors de la création de *Maüser*, d'Heiner Müller, ainsi qu'en 2009-2010 pour la création de *Hamlet* de Shakespeare ou *En manteau rouge, le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang* à l'Odéon, dans lequel il joue le rôle de Laertes. **Également violoniste de formation**, il s'ouvre depuis quelques années à d'autres instruments, moins traditionnels et compose pour le théâtre (composition de la musique d'un spectacle de Nô, qu'il interprète aussi en tant que comédien, en collaboration avec Marc Barnaud, du spectacle *Maüser* de Matthias Langhoff, ainsi que *Les 2 Nobles Cousins* mis en scène par Sara Llorca au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique). Il est également **actif dans plusieurs groupes de musique en France et en Belgique** (jazz, jazz-manouche ou traditionnel des Balkans, rap (notamment pour le groupe *La Canaille*), etc...

# ÉTHIQUE ET HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

## Créée fin 2004,

la Cie De(s)amorce(s) s'inscrit dans une démarche cherchant à allier art et émancipation, et a pour objet de se consacrer :

### › à la création artistique contemporaine

### › ainsi qu'à l'animation d'ateliers artistiques et d'éducation populaire

## Depuis septembre 2008,

la Cie a entamé une résidence de trois ans à la Maison de l'Arbre de Montreuil (lieu international de création dirigé par Armand Gatti). Grâce à cette implantation elle développe désormais un travail de recherche artistique personnel en proposant régulièrement des créations, et en s'insérant sur son territoire de résidence avec un travail de fond, plus politique, avec des citoyen-nes de Montreuil et d'autres horizons...

## Concernant le premier volet de son activité, la création artistique,

son travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire. Son activité principale est la création théâtrale, mais sa recherche dans le domaine du spectacle vivant n'exclut pas de passer par la musique, la danse contemporaine ou des œuvres audiovisuelles (vidéos, documentaires...). Jusqu'à aujourd'hui elle **a choisi de privilégier des créations originales et des écritures d'aujourd'hui**. Il ne s'agit pas d'exclure le répertoire classique de cette recherche, mais toujours dans le souci d'y trouver un écho de nos jours. Son projet artistique vise à raconter comment

vivre ensemble aujourd'hui sans oublier ni la beauté, ni les malheurs du monde. Ce qui nous rassemble, ce qui nous divise. Comment batailler pour ouvrir de nouveaux espaces d'expressions ? Comment garder l'énergie de l'insolence artistique quand tout converge à nous lisser, à gommer les spécificités ? Pour cela, sa recherche s'appuie énormément sur le travail du corps, sur la musicalité (du corps, du rythme) et sur le travail du verbe, sa poésie et son propos.

› Ainsi, pour la saison 2008-2009, elle a choisi de commencer sa résidence à la Maison de l'Arbre en « hébergeant » une **reprise de Kids** en mars 2009. Comme hommage au premier geste affirmé d'une jeune metteuse en scène si vite disparue : **Mélodie Berenfeld**. Comme continuation de ce geste, de cette recherche artistique. Comme revendication d'une écriture d'aujourd'hui : celle de **Fabrice Melquiot**. Mais aussi comme acte de résistance à la mort, à la guerre, à leurs conséquences.

› Pour la saison 2009-2010, elle a été à l'origine de la **création d'un texte** contemporain inédit **Le Dit de l'impétrance**, pièce écrite pour la compagnie par l'auteur **Enzo Cormann** et mis en scène par Thissa d'Avila Bensalah. *Le Dit de l'impétrance* met en scène une comédienne en situation de casting qui s'interroge intérieurement sur les méandres de son métier et une autre jeune fille, son « alter ego », qui, elle, se questionne sur le sens de sa vie ; ces deux sujets étant amenés à se confronter... L'idée était d'interroger à quoi se rattache notre nécessité d'être artiste ? Avec cette pièce, c'est du sens de notre métier aujourd'hui dont nous désirions parler, du « rôle » de l'acteur-trice de sa « place », sa marge de manœuvre dans son métier, dans la société du spectacle d'aujourd'hui, mais pas seulement.

C'est aussi de l'imbrication entre la vie et l'art dont il s'agit : comment la vie nourrit l'art et comment l'art peut la décrire, la dépasser, la cogner, l'interpeller, lui montrer son caractère provisoire et dérisoire...

### › Enfin, pour la saison 2010-2011

nous avons créé *Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?* dont une première étape de la création a été présentée à **Confluences** (Paris 20e) en octobre 2010 dans le cadre du festival **Péril Jeune**.

Le création a eu lieu à la **Maison de l'Arbre** en **janvier 2011**.

## Concernant notre engagement citoyen

nous cherchons, à travers l'**animation d'ateliers artistiques et d'éducation populaire**, à avoir un ancrage dans le réel en tant qu'artistes, d'être en dialogue constant avec notre société, et à transmettre notre outil : le théâtre, comme facteur/levier d'émancipation. En effet, en plus d'un dispositif de « **portes ouvertes** » à nos répétitions et/ou d'**interventions dans des classes** de collèges ou lycées autour de nos créations, - que nous mettons en place (dans l'intention d'accompagner différemment leur regard de



spectateur, de les écouter, et de s'enrichir à notre tour à leurs côtés), nous essayons également de permettre à ces spectateurs de devenir « spect-acteurs » (Augusto Boal) de leur propre vie. Pour cela, nous utilisons notamment les techniques participatives du **théâtre de l'opprimé**, qui nous amènent à travailler avec des jeunes de collèges et de lycées de

l'Académie de Créteil, avec des professeurs de l'Éducation Nationale, et avec des femmes de divers horizons pour un travail en prise directe avec leur quotidien, sur des thématiques d'oppressions diverses (sexisme, violences...), **dans de nombreux lieux spécifiquement non-théâtraux à : Amiens, Montpellier, Paris, Meaux et un peu partout en Seine St Denis : Bondy, Romainville, Saint-Ouen, Sevran, Bobigny, Montreuil, Saint-Denis, etc..** Ce travail est en constante évolution, comme notre recherche en tant qu'artistes, et, pour cette raison nous ne nous limitons pas uniquement à cette technique, mais animons aussi des ateliers de théâtre contemporain et/ou des ateliers d'écriture.

# LIEU DE **RÉSIDENCE**

LA MAISON DE L'ARBRE



**La Parole errante** (association d'Armand Gatti) créée en 1986, s'installe à Montreuil-sous-bois, en Seine-Saint-Denis. L'association signe alors une convention avec le Ministère de la Culture et de la Francophonie, et devient Centre international de création. La direction artistique est confiée à Armand Gatti et la direction administrative à Jean-Jacques Hocquard. Une mission leur est ensuite confiée par le Ministère de la Culture afin de créer un lieu « où serait confrontée l'écriture d'auteurs de langue française avec des groupes diversifiés, allant de jeunes éloignés de toute culture classique à certains professionnels de théâtre ». Ce lieu appelé La Maison de l'Arbre s'ouvre donc en 1998 et ce grâce à l'apport, par le Conseil général du département de Seine-Saint-Denis, des anciens entrepôts où Georges Méliès inventa le cinéma. Entre 2005 et 2008 les bâtiments connaissent de nouveaux travaux. Le lieu a été officiellement inauguré le 17 novembre 2008.

La compagnie De(s)amorce(s) y est accueillie depuis septembre 2008.

# **FICHE** TECHNIQUE DU SPECTACLE

**Durée du spectacle :** 2h sans entracte  
Jauge : 50 à 250 maximum (en fonction de la salle)

Spectacle frontal  
Ouverture : 8m minimum  
Profondeur : 7m minimum  
Hauteur sous gril : 5,5m minimum

**FICHE TECHNIQUE DETAILLÉE SUR DEMANDE**

**PRIX DE CESSION : 6000 TTC**  
(5000 TTC à partir de 3 représentations)

# CONTACTER **DE(S)AMORCE(S)**

## **ANNE MARIÉTAN**

Administratrice  
06 98 97 12 34

## **MARGAUX LE GOFF**

Chargée de communication et des relations avec les publics  
06 66 32 12 67

## **NADÈGE TARAVELLIER**

Chargée de diffusion  
06 72 79 83 56

**MAIL :** [desamorces@yahoo.fr](mailto:desamorces@yahoo.fr)

**SITE :** [www.desamorces.org](http://www.desamorces.org)

Retrouvez-nous aussi sur :  
Facebook et Twitter (Cie Desamorces)

## **ADRESSE POSTALE :**

9 RUE FRANÇOIS DEBERGUE  
93100 MONTREUIL

## **SIEGE SOCIAL:**

158 AVENUE DE CLICHY  
75017 PARIS

**N° Licence DRAC :** 7502 857

**N° Siret :** 2-489 152 744 00038

**N° APE/NAF :** 9001 Z





COMPAGNIE  
**DES(S)AMORCES(S)**